

Un espace lisse et fermé.  
Mais une fente dans cet espace.  
Le soir, après travail, la solitude du couple. Et  
tout ce vide.  
*Mets la télé.*

La planante en images qui cause le monde et d'où  
s'origine le plaisir de voir le monde depuis un lieu clos,  
mort, aseptisé.

Position d'(é)lecteur, du neutre du spectacle. « Le  
spectacle du monde », du dieu qui gîte indifférent dans  
l'appartement, la maison, et jusqu'où le monde vient se  
convulser, proprement, derrière une vitre.

Distance d'impensé, de voyeur.

. Impossible : distanciation.

## Le décor

D'abord ce qui me tape, c'est les couleurs : le rouge, très rouge, dominant ; et le chargé des fleurs vert et or. Comment tant de couleurs pour être et rester neutre ?

Les couleurs et les matières : acajou (plaqué), velours (synthétisé) ; le luxe des surfaces, l'apparat des apparences, des apparences de la bourgeoisie désignée ici comme l'intérieur du simili, le droit à l'authentique, là où le petit-bourgeois n'a que le faux-semblant du vrai, le faux semblant *le* vrai, l'espace du simulacre, le leurre où il (se) bave de n'être plus prolo mais pas bourgeois.

Et la machinerie précieuse d'une pendule à carillons divers (seul objet désigné comme cher, très cher). Cherté du toc, préciosité de l'ancien neuf, objet inutile, c'est-à-dire non fonctionnel (penser au canapé-lit, exemple de la contradiction petite-bourgeoise entre *beau* et *commode*). Mais cet objet est utile d'être cher, essentiel d'être neuf, seyant d'être artisanal, c'est-à-dire greffé comme un champignon sur l'industriel.

Et la télé. Trou, grand trou apte à (dé)dire le monde, lieu du désir de voir (sans être vu), lieu du confort au monde : là où il est dit que ça pense comme moi. Espace d'entre-deux.

Un appartement carré, casé, fiché dans l'espace obéissant du cadre gratifié ; une boîte à automatismes propres, à rangements aseptisés, à moquette balayée, à murs niés à grands coups de fleurs, à thé, à plantes vertes ; ordré, rangé, enrigoré, bouché à toute fuite, toute lutte, toute contradiction ; espace du neutre, espace asexué d'un monde fixe, d'une circonférence à centre d'homme, à taille de citoyen moyen, d'a-politisme distingué, espace sans faille, bouché, bourré de bon sens, espace du gel, espace de la mort.

Mais cet ordre de l'intérieur vient de son antagonique de l'extérieur : les vitrines ; lieu du désordre par excès et qui provoque ainsi de l'ordre potentiel ; lieu en attente du nom, de la désignation propriétaire, qui promet du beau confortable, mais le confort est ce qui est toujours à vérifier. Le confort est de l'ordre de l'expérimentation ; confort : ce qui lie *beau* à *occupant bien son espace* et seulement celui-là, ordonné, propré (facile à entretenir), doux (à la fois douillet et soumis).

Drague de la vitrine *et* possession de la maison ou de l'appartement.

Et l'organisation en salle de spectacle : l'espace télévisuel ou l'ordre du soir pour voyeurisme sur fond de refoulé. Dissocié de l'ordre du matin : rangements, toilette, balayage, provisions, découverte du même menacé, le sale, la souillure, la tache, le trou.

Et l'ordre du midi : instant menaçant du déséquilibre, repas qui salit, appel à la vaisselle, au tri, au rangement.

Avant la grande latence, attente d'après-midi, exploitation du fauteuil, de l'espace mou, du déssexuel.

Ce que recouvrent les couleurs : elles sont dites en harmonie (après affirmation du refus des couleurs violentes). Le rouge, désigné d'ailleurs comme grenat, est joué comme moins salissant que le noir, le blanc... Je prends ce rouge comme lieu d'un conflit *violent*, comme lieu des luttes entre vie et mort, expression de l'impossible jouissance de ne pas s'ouvrir à la perte ; plaisir saignant, braise, spasme mortifère ainsi que le grenat d'église, sang régénérant la mort. Les convulsions de l'ordre sentent la mort.

D'où ce spasme.

Quand ça se détraque, que la pendule pendouille en dérapant sur le temps, que le tapis tache, s'englue, se déplume, que le canapé s'encrasse par lignes noires, se plisse suant du blanc, et quand la vitre dégouline, la table s'accumule, se bancalise, vacille, vrille, fibre : en fait, à peine une miette laissée, une trace d'œuf oubliée, un mégot là où on ne fume pas, le dérapage d'un mal de tête, d'un retard de vaisselle ; un trop de monde un soir et ça bascule dans le poisseux, le dégueulasse, bref, l'anarchie, c'est-à-dire la marque affolante de l'impossible jouissance.

Alors il faut redoubler d'effort, d'effroi, et puis

retrouver *exactement* chaque place, sous la loi de l'équilibre, du contrepoids. Moment d'accession à la stabilisation de l'entre-deux — impossible, donc rougie —, dans la béance, le trou du glué, du toujours sale, quand ça se met à fonctionner antagonique au propre des vitrines.

A l'extrême, ce serait le *muséal*, mais le muséal est connoté culturel ; et ce serait le *naturel*, fantasme du repli petit-bourgeois dans la stéréotypie *et* de l'identique (tous comme moi) *et* du simili (comme si, mais sans les inconvénients du vrai avec les avantages du faux).

Et puis tout est clos, stable et fermé, à jamais *dans la vérité* (fantasme petit-bourgeois de l'unique).